Le jour où je franchirai la frontière de la musique

Yu ABIKO

“Dans le monde de la musique, les frontières n’existent pas.” “La musique est une langue qui parle à tous.” C’est ce qu’on entend souvent dire. Mais, est-ce bien vrai ?

Certes, quand un morceau de qualité est interprété par un musicien de qualité, on se rend compte que la musique a une grande force et qu’elle peut émouvoir les gens sans distinction d’origine, de race, ni de langue. Moi-même passionnée de musique, je joue du piano depuis mon enfance. A l’époque, les musiques allemande ou française, par exemple, me paraissaient appartenir toutes deux à *la* Musique, avec un grand M. Autant dire que je croyais, d’une manière tout à fait naïve, à l’universalité de la musique.

Cependant, une expérience m’a permis de faire une découverte et, par là, m’a fait changer d’avis. À mon entrée au lycée, j’ai commencé l’étude du français. Cette langue m’a vite fascinée, et c’est ainsi qu’un jour je me suis aperçue qu’il existait une différence considérable entre la musique allemande et la musique française, une différence à laquelle je n’avais jamais prêté attention auparavant. Je m’explique: ce jour-là, en jouant un morceau de Debussy, j’ai éprouvé le sentiment d’entendre dans cette musique la sonorité de la langue française. Depuis lors, beaucoup plus spontanément qu’avant, je me plonge dans la musique française. Par contre, je ne peux avoir cette spontanéité-là quand j’aborde un morceau allemand. Il m’est extrêmement difficile de faire parler la musique allemande, et d’ailleurs, j’avoue avoir du mal à imaginer les sons qu’elle requiert.

Cette découverte a été pour moi à la fois très surprenante et bénéfique. Surprenante, parce qu’elle m’a suggéré que c’est la langue qui se trouve au fond du chant, et que la musique s’enracine originellement dans le chant, plutôt que dans l’instrument. Ainsi, je pense aujourd’hui qu’il existe des frontières en musique qui découlent en grande partie de la langue, et qu’il faudrait apprendre la langue pour s’en approcher. Cette découverte m’a aussi été bénéfique. Parce que l’étude de la langue étrangère et celle de la musique, que je poursuivais

jusqu'alors de façon parallèle mais séparée, se sont rencontrées et sont devenues inséparables. Ce qui a été pour moi un grand plaisir.

Pourtant, ce jour où j'ai découvert ce plaisir, ne peut être appelé "le plus beau jour de ma vie"; loin de là. Car, dès lors que j'ai reconnu l'existence des frontières dans le monde de la musique, j'ai eu envie de les franchir. Ainsi, l'année dernière, j'ai fait, au lycée, un exposé oral sur l'analyse harmonique d'une pièce appelée *Images* de Debussy, puis j'ai exécuté cette oeuvre devant le public, à l'essai. Si j'ai tout de même senti que ma modeste connaissance du français m'était utile, j'ai en même temps vivement éprouvé que la frontière de la musique se dressait toujours devant moi comme un obstacle. Il en résulte que mon interprétation reste toujours d'une certaine manière "inférieure" à celle d'un francophone natif, sans parler du niveau technique.

Aujourd'hui je pense qu'il est très exaltant d'essayer d'accéder au secret de la musique française, en améliorant mon niveau de français, et en me familiarisant progressivement avec le rythme et la sonorité de cette langue. Bien sûr, pour l'instant, cela reste une ambition, mais c'est elle qui me motive actuellement à poursuivre mes études de français, parallèlement à celles de la musique.

De cette façon, j'espère pouvoir un jour franchir à ma manière la frontière de la musique. Quand ce jour arrivera, j'aimerais donner un récital pour montrer au public, à l'aide du piano, ce dont je serai devenue capable. J'aimerais défier la frontière de la musique, pour savoir, en tant qu'interprète étrangère, jusqu'où je pourrai explorer l'attrait de la musique française. Je parviendrai, alors peut-être, au-delà des particularités bien ancrées dans les cultures, à une authentique universalité.

Lorsque ce rêve se réalisera, ce sera alors vraiment "le plus beau jour de ma vie" !

Je vous remercie de votre attention.